

6.8.4. Datation

On peut penser que la construction du *tata* de Demboubé eut probablement lieu au début du 19^{ème} siècle ou à la fin du 18^{ème} siècle, puisqu'Anne Raffénel remarque qu'il est en très bon état en 1843. Concernant la destruction de cette structure, nous ne disposons pas d'information parce que les habitants d'Ouro Soulé ont manifesté de fortes réticences à répondre à nos questions. De même, la visite du site ne s'est effectuée qu'après moult discussions.

6.8.5. Bilan

Avec sa forme circulaire très régulière et sa petite taille, la structure qui est présentée comme étant le *tata* de Demboubé par les populations riveraines du site suscite de nombreux questionnements. Les vestiges que nous avons trouvés sont-ils bien les ruines du « *tata* en bon état » qu'Anne Raffénel vit lors de son voyage ? Combien de personnes pouvaient-elles s'abriter dans une si petite structure ? Et pendant combien de temps ? Avec une maçonnerie utilisant plus de blocailles que de moellons, quelle pouvait être la capacité de résistance du mur de ce *tata* ? Si les vestiges du *tata* que Raffénel avait signalés ont complètement disparu, est-il possible que les populations actuelles aient fait un transfert de mémoire en substituant les vestiges d'une structure indéfinie au *tata* disparu ? Ces questions restent ouvertes dans l'état des connaissances. Ces questions ne sont valables que dans le cas où c'est effectivement la ruine du *tata* qui nous a été montrée car vu les discussions qui ont précédé la visite du site, il n'est pas exclu qu'un site plus important a été volontairement dissimulé par les informateurs d'Ouro Soulé.

6.9. Dalafi

6.9.1. Localisation du site

Le village de Dalafi, qui signifie « mare d'eau noire », parfois orthographié Dalafing ou Dalafine, n'est pas à confondre avec le village homonyme de Dalafin qui se trouve dans le Dantila, à 50 km à l'ouest de la Falémé. Le Dalafi dont il est question se trouve au sud du Boundou, dans la région dite du Tiali (fig. 5.2). Le site du *tata* de Dalafi (long. -12,43417; lat. 13,67333) est situé à deux km au sud-est de l'actuel village éponyme, dans une forêt, sur la route qui mène au village de Kawoye et Maramasita. Le site a été reconnu en 2013 par Anne Mayor et Ndèye S. Guèye, enregistré sous le code SA03 (Huysecom *et al.* 2014 : 152). Contrairement aux autres sites où l'emplacement de la fortification est matérialisé par un empierrement d'éboulis, le site du *tata* de Dalafi se caractérise par une butte anthropique, qui se distingue nettement dans la forêt environnante grâce à un espace non boisé. Ce site est visible sur l'image satellite de la zone (fig. 6.41).

6.9.2. Données archéologiques

Sur l'image satellite, l'empreinte du *tata* est représentée par un cercle ayant un diamètre d'environ 243 m et délimitant une aire d'environ 467 a. Sur le terrain, cette empreinte est matérialisée dans le paysage par un espace non boisé entre la butte et la forêt qui environne le site (fig. 6.42).

Face à l'absence de ruines d'éboulis, nous avons implanté une tranchée transversale de 9 m × 1 m, orientée ouest-



Figure 6.41. Dalafi, vue satellitaire de l'emplacement du *tata*.



Figure 6.42. Dalafi, vue de l’empreinte sur le paysage, secteur ouest, à gauche se trouve le début de la butte, et à droite la forêt environnante ; tranchée de sondage en cours de nettoyage.

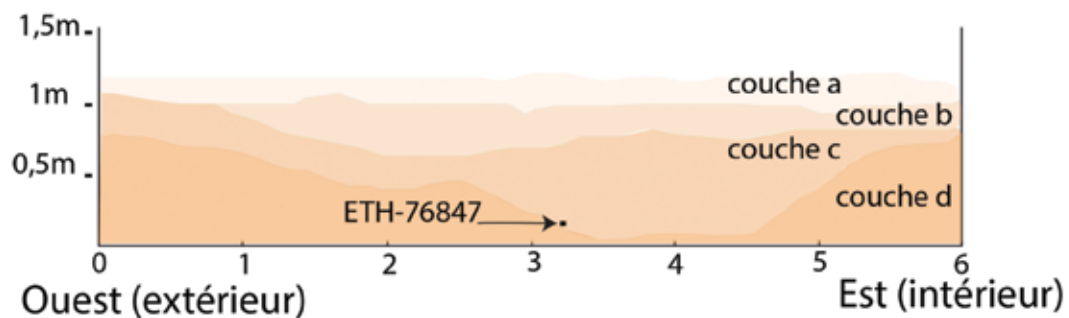


Figure 6.43. Dalafi, coupe du profil nord de la tranchée.

est, afin de déterminer la nature de l’empreinte creuse que nous observons dans le paysage. Le substrat composé d’argile et de pisolithes a été atteint par 1 m de profondeur et un profil de fossé est visible sur la coupe nord (fig. 6.43). Quatre couches sont visibles sur le profil :

- La couche a, couche superficielle limoneuse, blanchâtre et lessivée, contient quelques tessons de céramique.
- La couche b, couche limoneuse, de couleur orange clair, légèrement délavée sans matériel archéologique.
- La couche c, argilo-limoneuse, de couleur orange, compacte, contenant des inclusions de pisolithes et quelques tessons de céramique non-décorés et très friables.
- La couche d, argileuse, de couleur orange-brun, très compacte et contenant des pisolithes, sans matériel archéologique.

Bien que la surface de la butte soit couverte de vestiges archéologiques divers, la tranchée de sondage s’est révélée

relativement pauvre en artefacts. Au cours du sondage, nous n'avons récolté que quelques tessons de poterie très fragmentés, dégraissés à la chamotte et très friables.

Il est à noter que des contraintes de temps ne nous ont pas permis d'étendre la tranchée de sondage sur la partie de la butte intérieur du site. Il n'est donc pas possible, en l'état des connaissances, de savoir s'il y avait une muraille en élévation sur cette butte.

6.9.3. Données historiques

Dans la littérature historique, il n'y a presque pas de référence concernant le village de Dalafi avant la destruction de son *tata*. Selon Mamadou Ba, le *tata* aurait été bâti par un de ses ascendants nommé Sanchio Ba. Sanchio Ba était père de Souleyman Ba, lui-même père de Karim-Souleyman Ba. C'est Karim-Souleyman Ba qui était chef de Dalafi quand les premiers Européens arrivèrent dans la localité. Ce Karim-Souleyman Ba est fort probablement le Karimou, entièrement dévoué à Ousman Gassy, que les colonnes françaises ont rencontré lorsqu'elles allaient à la confrontation avec Mamadou Lamine (Galliéni 1889 : 510). La tradition orale semble avoir associé le *tata* à Karim-Souleyman Ba et on parle donc du *tata* de Karim-Souleyman Bah. Toutefois, il semble que la construction du *tata* se soit faite quand Sanchio Ba était chef (enquête J.A. à Dalafi, 14/01/2017).

Le village de Dalafi, orthographié Dalafin sur la carte de Rançon (1894 b : 432, fig. 5.2), est très peu référencé dans la littérature historique. Selon Rançon, le *tata* de Dalafi a été détruit par Mahmadou-Fatouma, chef du Sandougou et allié de Mamadou Lamine (Rançon 1894 b : 590). Cette information tend à confirmer l'allégeance des chefs

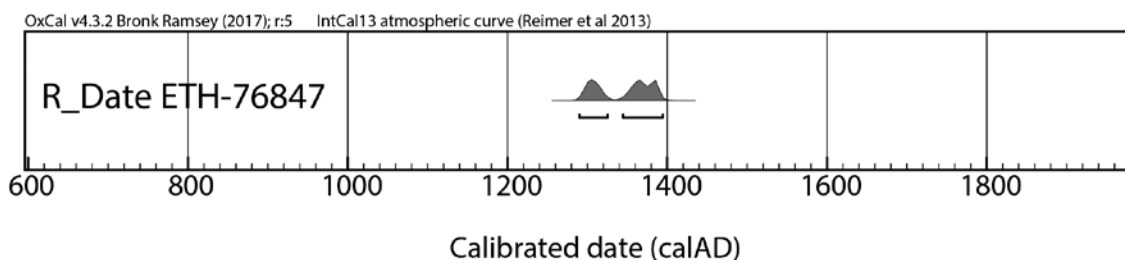
de Dalafi aux almamy du Boundou, d'où la destruction de leur village par un allié de Mamadou Lamine. Cette destruction intervint alors que Mamadou Lamine était déjà probablement réfugié à Dianna. On peut donc la situer en mai 1886.

6.9.4. Datation

Dans le fond du fossé, à l'interface des couches c et d, nous avons prélevé un échantillon de charbon (ETH-76847). La datation radiocarbone de cet échantillon a fourni un âge de 632 ± 20 BP, soit une date comprise au 13^{ème} - 14^{ème} siècle AD (fig. 6.44). Cette date ancienne s'accorde mal avec les sources historiques écrites mais aussi avec la tradition historique recueillie auprès des habitants actuels à propos du *tata*.

6.9.5. Bilan

Malgré le caractère ténu des données dont nous disposons, il est possible de proposer une chronologie d'occupation du site de Dalafi : le site a connu une occupation au 14^{ème} siècle, marquée par le fossé dont le tracé a laissé une empreinte sur le paysage. L'image satellitaire suggère que ce fossé fut circulaire. D'autres sondages dans d'autres secteurs pourront certainement le confirmer. Pour le moment, il est difficile de savoir quelle fut la fonction de ce fossé. Le fossé s'est comblé au fil du temps et nos fouilles limitées n'ont pas permis de savoir s'il était précédé par une butte servant de support à une muraille. Au cours d'une occupation ultérieure, dont les descendants occupent encore le site jusqu'à nos jours, un *tata* a été élevé. Mais il a été détruit au 19^{ème} siècle par un allié de Mamadou Lamine. Les restes de ce *tata* ne sont plus visibles, et on peut penser que ses vestiges sont enfouis ou ont disparu



Site	Réf. labo	Dates BP	±	1σ 68.2%	2σ 95.4%
Dalafi	ETH-76847	632	20	1297-1315	25%
				1356-1388	43.2%
				1290-1325	38%
				1344-1394	57.4%

Figure 6.44. Dalafi, date radiocarbone, sondage.

sous l'action de fortes pluies saisonnières. Les deux occupations, du 14^{ème} siècle et subactuelle, que nous avons repérées, ont-elles un lien de continuité? Cela est très peu probable et seules des investigations supplémentaires, afin d'établir une chronologie d'ensemble du site, permettront de répondre à cette question.

6.10. Tambataguela

6.10.1. Localisation du site

Tambataguela (long. -11,88917; lat. 12,82361) est un lieu-dit, situé sur une petite colline à mi-chemin entre les villages actuels de Bembou et Medina Dantila, dont il est distant d'environ 2 km. C'est une zone de culture et d'approvisionnement en bois de chauffage pour les populations des villages de Medina Dantila et de Bembou. Sur la surface intérieure du *tata*, on trouve de nombreux arbres, des arbustes et une abondante végétation herbacée. Un aléa de terrain, la présence de nombreuses ruches d'abeilles africaines au sud-est du site, ne nous a pas permis d'achever le relevé de l'éboulis de la muraille.

6.10.2. Données archéologiques

Le *tata* de Tambataguela a une conformation irrégulière; ses diagonales mesurent de 100 à 110 m (fig. 6.47). La surface intérieure mesure environ 73 a et le périmètre

mesure environ 390 m. L'éboulis de la muraille est formé par des moellons de pierres latéritiques de toutes tailles, allant de la blocaille de quelques centimètres aux blocs de plus de 30 cm (fig. 6.45).

De prime à bord, l'appareillage des moellons semble désordonné, bien que les blocs soient posés et non jetés. Les assises de la fondation sont constituées par d'énormes blocs, le reste du mur étant constitué par des pierres de tout-venant. Il semble qu'il n'y ait pas eu d'usage de mortier pour la liaison des moellons. Le volume de l'éboulis laisse supposer que la muraille était relativement peu élevée ou était complétée par une élévation en banco (fig. 6.46).

À l'ouest du *tata*, on observe une ouverture large d'environ 2,50 m, débouchant sur un aménagement de forme rectangulaire et mesurant environ 4 m × 2,5 m (fig. 6.48 et fig. 6.49). Cette ouverture est probablement une porte d'entrée aménagée, qui donne sur un vestibule intérieur. La fondation du mur de ce vestibule est formée par un alignement unique de moellons de pierre latéritique. Deux autres interruptions, dont une sur le côté nord et l'autre sur le côté est, sont visibles sur la fondation du vestibule.

Le matériel archéologique observable en surface, à l'intérieur comme à l'extérieur du *tata*, est principalement constitué de tessons de céramique (fig. 6.50). Ce sont des tessons peu épais, dégraisés à la chamotte et portant des



Figure 6.45. Tambataguela, vue des assises de la muraille.